
Cheval Et moi
Création été 2028
FAUT LE FAIRE

La compagnie

Implantée à Lille depuis 2009, la Cie Faut le faire est née en 1996 à Toulouse. Elle développe et accompagne des projets artistiques pluridisciplinaires, originaux et engagés, en privilégiant une approche « tout terrain » : la forme au service du fond.

La compagnie assure la production, la diffusion et la logistique de ses projets, qu'ils soient destinés à la rue, aux salles ou à d'autres espaces de représentation.

Spectacles et projets actuels :

- *Chamots* – trio électro rock
- *Les Vaginites* – trio électro féministe
- *Fureur* – solo théâtre/musique, création 2026
- *Animal* – lecture musicale du groupe Chamots, autour des textes de Caryl Férey
- *Cheval et moi* – création 2028

Parcours :

Depuis sa création, la compagnie accompagne des artistes et développe des projets mêlant théâtre, musique, performance et actions artistiques avec les habitants. Après plusieurs implantations à Paris et Montpellier, elle s'installe à Lille en 2009, où elle crée notamment Les Sœurs Popoulof, Métamorphose, puis Le Petit Voleur et Western.

En 2022, la compagnie accompagne la création du trio Les Vaginites et poursuit son travail avec le groupe Chamots et ses projets de lectures musicales, dont Animal.

Pour 2026, la compagnie porte Fureur, un solo performatif qui explore les violences faites aux femmes et les forces déployées pour y résister et survivre.

Cheval et moi – création 2028

Le projet Cheval et moi, dont la création est prévue en 2028, a été suivi dans sa phase d'écriture et de préparation par la Cie Patacloune. Cette dernière a obtenu une aide de la Région pour accompagner la phase préparatoire du projet.

La Cie Faut le faire prend aujourd'hui le relais afin d'assurer la poursuite de l'accompagnement, la production et la création du spectacle en 2028.

Soutiens : La compagnie a bénéficié notamment du soutien de la SPEDIDAM, du Conseil départemental du Pas-de-Calais, de l'ADAMI, de la ville de Lille et du dispositif Défi Jeune de la Haute-Garonne, pour différents projets de création et de production.

Anciens projets : ***Les Sœurs Popoulof*** (cabaret forain), ***Métamorphose*** (projet artistique avec les habitants), ***Le Petit Voleur*** (spectacle jeune public), ***Western*** (spectacle tout public).

Synopsys

Une femme arrive dans le Nord avec un besoin vital : retrouver un calme qu'elle a perdu. Elle a vécu l'horreur. Un traumatisme si immense qu'aucun lieu, aucun geste, aucun être humain ne parvient à l'apaiser. On dit que le cheval calme. Alors elle s'inscrit à un stage d'équithérapie et de médiation animale. Pendant plusieurs jours, elle vit au plus près des chevaux, seule avec eux dans un gîte et dans un enclos, confrontée à leur présence, à leur force, à leur inertie, à leurs refus. Le stage n'est pas une leçon d'équitation : il s'agit d'apprendre à observer, à sentir, à se confronter à l'animal sans paroles, à écouter son propre corps et ses émotions. Le thérapeute, Henri, est présent mais n'intervient que discrètement, en observateur, et lui donne des retours le soir.

Elle rencontre pour la première fois un cheval Boulonnais immense, puissant, imposant. Elle n'y connaît rien. Sa pensée tourne en boucle, sa parole saute du coq à l'âne, son esprit ne s'arrête jamais. Très vite, on comprend que rien n'est simple : elle se pose trop de questions, manque de naturel, s'y prend mal. Elle veut "bien faire", mais son agitation intérieure empêche toute véritable connexion. La relation ne peut pas naître comme ça.

On suit alors leur lien fragile pendant le stage : fragments d'évolution, essais maladroits, reculs, moments de doute. Elle applique les exercices – marcher avec le cheval, respirer, guider sans tirer, se positionner – mais rien ne fonctionne. Malgré la proximité et les efforts, elle n'est pas calme, elle n'est pas apaisée.

Au milieu du spectacle, elle apprend que le Boulonnais est une race en voie de disparition. Cette nouvelle la bouleverse. Elle commence alors à se questionner sur elle-même, sur ce qu'elle a perdu, sur ce qui a disparu en elle depuis l'horreur qu'elle a vécue. Les expériences passées avec Youngo et Jonquille remontent : les digressions drôles et tragiques de ses rencontres avec les chevaux, la cuisine envahie, l'entêtement, le chaos… tout devient miroir de sa propre vie intérieure.

Elle découvre aussi tout ce qui faisait autrefois de ce cheval un pilier du territoire : il tirait les charrues dans les terres lourdes du Nord, transportait le poisson de Boulogne à Paris, nourrissait et faisait vivre des villages entiers. Il était indispensable. Aujourd'hui, il est réduit à l'image : cheval de parade, de représentation, parfois mannequin dans des événements équestres. Et pire, la majorité des Boulonnais survivent grâce à la boucherie, faute d'utilité moderne. Cette réalité la transperce : elle aussi se sent inutile depuis l'horreur qu'elle a vécue. Quelque chose a disparu en elle – son courage, sa voix, son innocence, sa capacité à vivre. La disparition du cheval devient miroir de sa propre disparition intérieure.

À partir de ce moment, la rencontre se transforme. Le cheval cesse d'être un outil pour calmer. Il devient un partenaire, un témoin, un miroir sans jugement. Le dialogue quitte les mots pour passer par la peau, la respiration, le mouvement. Une rencontre silencieuse, corporelle. Ce face-à-face mène enfin à un apaisement : fusion, lâcher-prise, présence. Le cheval ne juge pas. Le cheval apaise.

Et alors que la paix devient possible, apparaît le dernier langage : celui du chant. Allongée sur son ventre, posée sur le dos du cheval comme une selle vivante, elle chante. Un chant fragile, brut, offert. Un chant qui n'adresse plus une demande, mais qui partage une présence. Et peut-être, dans cette rencontre entre un être humain blessé et une race menacée, se rejoue l'espoir de ne pas disparaître.

Quatre langages se superposent :

– un dialogue intérieur, torrent de pensées, d'angoisses et d'humour involontaire ;

– un dialogue adressé au cheval, simple, brut, parfois maladroit ;

– un langage corporel : la danse-contact, la respiration commune, la rencontre de deux masses vivantes ;

– et enfin, le chant, qui n'apparaît qu'à la toute fin.



Note d'intention

Il existe des êtres vivants dont notre monde moderne ne sait plus quoi faire.

Le cheval Boulonnais en fait partie.

Ancien pilier agricole et économique du Pas-de-Calais, force de travail indispensable pendant des siècles, il est aujourd'hui une race en voie de disparition. Privé de fonction, maintenu artificiellement par la reproduction ou la filière bouchère, il incarne un patrimoine vivant menacé : celui d'une relation ancienne entre l'homme, l'animal et le territoire.

C'est à partir de cette disparition silencieuse qu'est né Cheval & moi.

Cheval & moi est un projet de création scénique en extérieure né d'un échec : celui de vouloir aller mieux.

Celui de vouloir se calmer, se réparer, retrouver une forme de paix après un traumatisme — et de ne pas y parvenir.

Le spectacle prend appui sur une expérience de stage immersif, à la frontière entre équithérapie et médiation animale. Pendant une dizaine de jours, une femme se retrouve seule avec un cheval de trait Boulonnais. Aucun public, aucun objectif de performance. Un thérapeute, Henri, observe à distance et n'intervient pas directement. Il accompagne le processus par des retours en fin de journée. Le reste du temps, elle est seule avec le cheval.

Elle arrive avec une mission très claire : retrouver le calme.

Elle applique consciencieusement les consignes, les exercices, les postures. Elle veut bien faire. Elle s'investit. Elle cherche un résultat.

Mais rien ne fonctionne.

Le cheval ne suit pas, s'arrête, résiste, s'éloigne. Plus elle essaie, moins ça marche.
Le spectacle se construit à partir de cette tension : vouloir aller mieux et échouer.

Penser trop. Faire trop. Chercher trop fort.
Le cheval, lui, ne triche pas. Il ne s'adapte pas au discours. Il réagit à l'état émotionnel réel, pas à l'intention affichée.

Peu à peu, le lien se déplace.
La protagoniste cesse de parler "sur" le cheval pour commencer à lui parler. Elle lui confie ses doutes, ses maladresses, ses expériences

passées avec d'autres chevaux — notamment Jonquille et Youngo — des récits à la fois drôles, chaotiques et violents, où l'on voit déjà se dessiner les thèmes de la peur, de la perte de contrôle, de la dissociation.

Ces récits, qui semblent d'abord anecdotiques, deviennent des miroirs. Ils révèlent une manière d'être au monde : aimer sans guider, laisser faire, disparaître quand la situation devient trop intense.

Un bouleversement majeur survient lorsque la protagoniste apprend que le cheval avec lequel elle travaille est un Boulonnais, une race emblématique du Pas-de-Calais aujourd'hui en voie de disparition.

Autrefois indispensable — pour labourer les terres lourdes du Nord, débarder les forêts, transporter le poisson de Boulogne à Paris — le cheval Boulonnais a perdu toute utilité dans une société industrialisée. Il est devenu un cheval d'image, de parade, ou survit par la filière bouchère.

Cette révélation agit comme un choc.

La disparition programmée du cheval entre en résonance directe avec son propre état intérieur : se sentir inutile, effacée, altérée depuis son traumatisme. La question n'est plus seulement : comment aller mieux ?

Mais : qu'est-ce qu'on fait de ce qui ne sert plus ? Des corps, des races, des êtres vivants, des sensibilités ?

À partir de là, la relation se transforme.

Le cheval n'est plus un outil thérapeutique, ni un moyen d'atteindre un objectif. Il devient un partenaire, un témoin, un miroir sans jugement. Le langage bascule du verbal vers le corporel : toucher, déplacement, respiration, présence partagée.

Le spectacle s'ancre alors dans une recherche physique inspirée notamment du body-mind centering, de la danse-contact et de l'écoute somatique.

Le chant apparaît progressivement, presque par accident.

La protagoniste chante parfois, sans intention particulière. Le cheval réagit — il se fige, redresse les oreilles, modifie sa posture. Elle ne le voit pas tout de suite. La solution est peut-être là, mais elle passe à côté.

Ce n'est que dans le dernier mouvement du spectacle que le chant devient un véritable point d'ancrage : un moment où elle cesse de vouloir, où elle est simplement présente. Là, le lien s'installe.

Cheval & moi est un projet à la fois intime et politique.

Il parle de trauma sans le représenter frontalement.

Il parle d'écologie sans discours militant.

Il met en regard un corps humain fragilisé et un patrimoine vivant menacé : le cheval Boulonnais, témoin d'un savoir-faire ancien et d'une relation séculaire entre l'homme et l'animal.

Ce projet s'inscrit dans une démarche de recherche et de création au long cours, mêlant travail de plateau, rencontres avec des professionnel·les du monde équestre et associations de sauvegarde des chevaux de trait, ainsi qu'un temps important d'expérimentation corporelle et vocale.

Cheval & moi est une tentative de rester.

Rester présent quand tout pousse à fuir.

Rester en lien avec ce qui disparaît.

Et peut-être, dans cette rencontre fragile entre un être humain blessé et une race menacée, rouvrir un espace de confiance, de réparation et de douceur.



Note artistique

Cheval & moi est un spectacle de **théâtre de rue**, pensé pour se jouer **en extérieur**, dans un **espace vert**, au plus près du vivant.

Le projet s'inscrit volontairement hors des plateaux traditionnels afin de permettre une rencontre directe, sensible et non spectaculaire entre une comédienne, un cheval Boulonnais et le public.

Dispositif scénique

Le public est installé en **demi-cercle** autour d'un **enclos mobile**, fourni par la compagnie.
Cet enclos n'est pas une scène mais un espace partagé : un lieu de présence, d'observation et de relation.

Les spectateurs sont assis sur des **bottes de paille** ou sur des **tissus disposés au sol**, invitant à une posture simple, presque domestique, loin de la frontalité théâtrale classique. Ce choix crée une proximité physique et émotionnelle avec le cheval, la comédienne et le récit.

Rapport au cheval

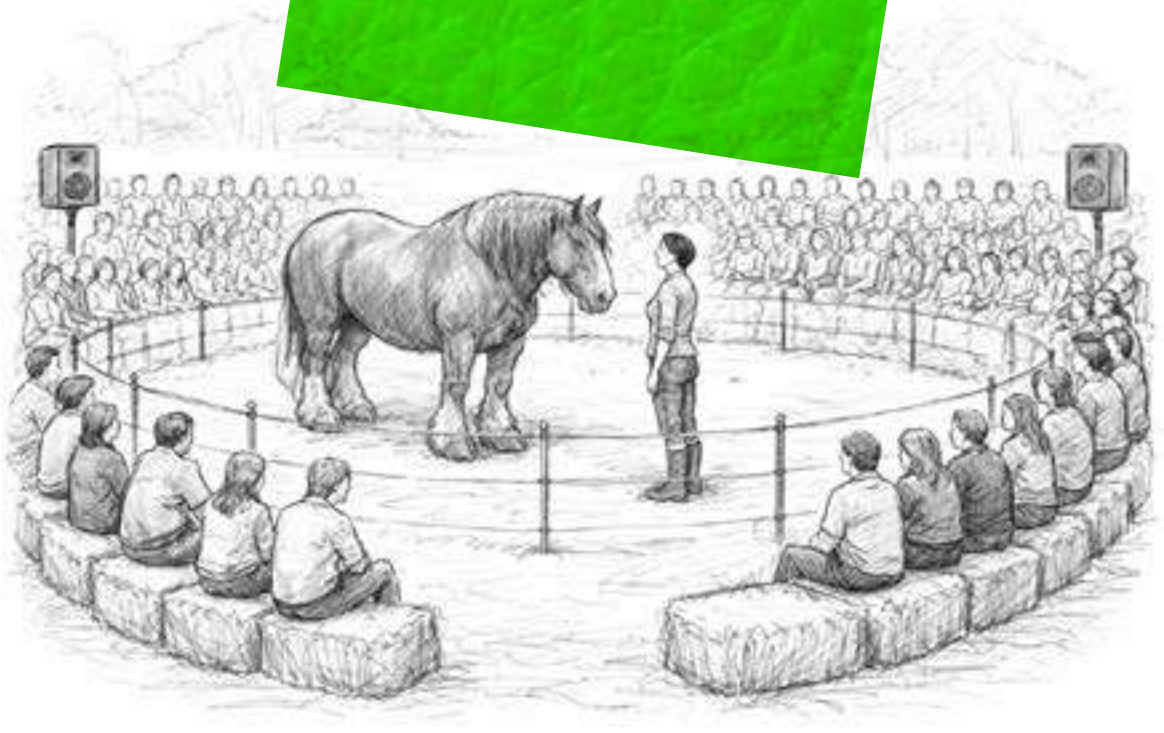
Le cheval n'est ni dressé ni utilisé comme un élément spectaculaire. Il est un **partenaire vivant**, imprévisible, dont les réactions, les silences, les mouvements font partie intégrante de l'écriture du spectacle.
La dramaturgie accepte l'aléatoire : ce qui se passe avec le cheval ici et maintenant a autant de valeur que le texte.

Cette présence réelle du vivant engage le public dans une expérience unique, non reproductible à l'identique.

Jeu et adresse

La comédienne navigue entre plusieurs niveaux d'adresse :
- une **adresse intérieure**, faite de pensées, d'angoisses, d'humour et de digressions ;
- une **adresse directe au cheval**, simple, fragile, parfois maladroite ;
- une adresse indirecte au public, qui devient témoin de cette tentative de relation.

Le jeu est volontairement **non démonstratif**, ancré dans le présent, laissant place aux silences, aux respirations, aux temps morts.



Son et voix

Le dispositif sonore est léger et autonome :
- **deux enceintes** permettent la diffusion de paysages sonores, de nappes musicales et de sons concrets (respiration, foin, pas, sabot).
- la comédienne est équipée d'un **micro-casque**, non pas pour amplifier un effet spectaculaire, mais pour préserver une **intimité de la parole**, notamment dans les passages de dialogue intérieur.

Le micro permet de chuchoter, de penser à voix haute, de faire entendre une parole fragile sans la projeter, comme si le public entrait dans un espace mental.

Le chant

Le chant apparaît progressivement comme un langage alternatif.
Il n'est ni performance musicale ni démonstration vocale, mais un **outil de relation** : c'est souvent lorsque la comédienne chante que le cheval modifie son comportement, se pose, écoute. Le chant devient alors un point de bascule : un moment où le corps, la voix et l'animal semblent s'accorder sans passer par le contrôle ou la volonté.

Une forme adaptée à l'espace public

Pensé pour l'espace public, Cheval & moi privilégie :
- une **forme légère**, adaptable à différents lieux ;
- une **durée modulable** ;
- une proximité forte avec le public.

Le spectacle ne cherche pas à impressionner mais à **inviter à regarder autrement** : le cheval, l'humain, la lenteur, la vulnérabilité, et ce qui subsiste quand on cesse de vouloir maîtriser.



Médiation équine / Mon expérience

Je tiens Very à la longe.
À côté de moi, Aurore, la médiatrice animale, me parle.
Elle me pose des questions.
Sur ma vie.
Mon rapport à l'autre.
Ma mère.
Les grandes choses.
Celles qu'on croit avoir rangées.
Very avance.
Puis soudain… elle s'arrête.
Net.
Comme un mur.
Very, on dirait mon détecteur de mensonges.
Mon détecteur de non-dits.
Mon détecteur de trucs pas digérés.
Dès qu'il y a un nœud quelque part —
dans ma tête,
dans mon ventre,
dans ce que je raconte —
elle bloque.
Plus un pas.
La médiatrice me dit :
« Là, dans ce que tu dis, il y a quelque chose qui ne va pas. »
Ah bon ?
Mais Very a raison.
Very dit toujours la vérité.

Elle est Very vérité.
Elle est le stabilo de mes émotions.
Celui qui surligne ce que j'essaie de laisser en gris clair.
Alors je tire sur la longe.
Un peu.
Puis plus fort.
Mais Very s'en fout.
Elle ne bouge pas.
Parce que tirer,
ce n'est pas avancer.
Pour repartir, il faut autre chose.
Se détendre.
Respirer.
Lui parler.
Être clair.
Et là seulement…
elle repart.
Very fait un peu ce qu'elle veut avec moi.
Elle me bouscule.
Elle va trop vite.
Pas au rythme que j'aimerais imposer.
Et ce n'est pas qu'elle ne me respecte pas.
C'est qu'elle me montre.
Que je ne guide pas vraiment.
Que je ne pose pas mes limites.
Que sous mes airs de grande gueule…
je n'aime pas diriger.

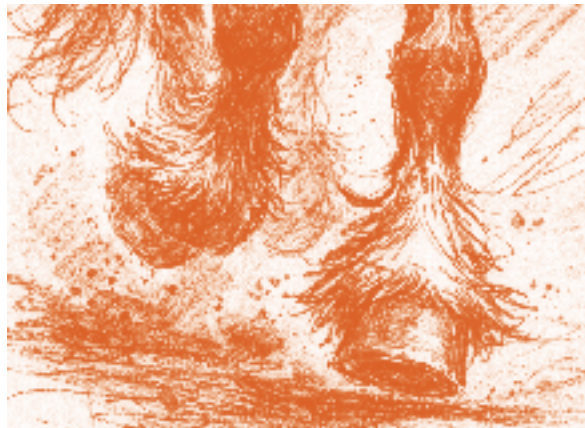


Médiation équine / Mon expérience

Ah bon ?
Mais quand je monte à cru sur elle,
plus aucun problème.
Là, Very est détendue.
Elle souffle fort par les naseaux.
Elle est bien.
Moi aussi.
On devient un duo parfait.
Et là je comprends quelque chose :
je préfère les duos aux solos.
Peut-être parce qu'avec ma sœur jumelle,
on a toujours été deux.
Peut-être parce que diriger seule,
ça me fait peur.
Peut-être parce que j'aime avancer
quand quelqu'un avance avec moi.
Aurore est surprise de ce changement.
Elle me fait remarquer que je pourrais aussi être
pas du tout détendue
parce que je ne décide de rien.
Parce que c'est elle qui tient la longe.
Parce que Very pourrait partir en courant…
Et voilà.
Toujours la même histoire.
J'ai plus confiance dans les autres
que dans ma propre capacité à guider.
Stabilo de Very.
Parfois, elle refait son STOP.

Quand je parle de ma mère.
Quand je parle de mon désir d'enfant,
et de tout ce que ça a réveillé de violent.
Là, j'ai envie de dire à Very :
« Merci, je sais.
Pas besoin de surligner. »
Mais Very elle est gentille.
Elle ne trie pas.
Elle ne protège pas.
Elle montre.
La vérité.
Toute la vérité.
Et pourtant…
pour repartir, cette fois, c'est plus simple.
Je ne sais pas expliquer comment.
Je ne tire pas.
Je ne force pas.
Je veux repartir.
Et elle repart.
Comme ça.
La magie du duo.
Quand je ramène Very dans son box,
il se passe quelque chose qui me chamboule
vraiment.
Aurore me dit :
« Tu vas rentrer seule dans le box et l'attacher
à cet endroit précis. »
Dans le box, il y a déjà deux autres chevaux.

Fastoche!
Je rentre.
Je fais attention.
Surtout à un détail :
que Very ne se prenne pas la porte.
Parce qu'au début de la séance,
c'est exactement ce qui s'est passé.
J'étais trop concentrée sur moi.
Pas assez sur elle.
Donc là, je fais gaffe.
Je suis appliquée.
Je suis "présente".
Et c'est à ce moment-là
qu'un cheval attaque Very.
Je ne réagis pas.
Pire.
Je ne vois même pas ce qui se passe.
Aurore intervient.
Ça devient brutal.
Et ce n'est qu'à ce moment-là
que je comprends.
Quelque chose vient de se produire
et je n'étais plus là.
Dissociation immédiate.
Comme un interrupteur.
Clac.
Plus personne au poste de pilotage.
Je sais que la dissociation fait partie de mon histoire.
Je sais d'où ça vient.
Je sais à quoi ça m'a servi.
Mais je croyais que c'était loin.
Derrière.
Classé.
Et non.
Very vient de me le montrer.
Sans détour.
Sans ménagement.
Révélation Very.
Et là, une pensée me traverse :
Merde… Je croyais être revenue, mais une partie de moi sait encore très bien partir.



Biographies



Audrey Chamot Baëlen

Comédienne/chanteuse

Comédienne et chanteuse, Audrey Chamot Baelen développe depuis plus de vingt ans un parcours artistique singulier, à la croisée du théâtre, de la musique et de l'action culturelle. Son travail se caractérise par une grande diversité de formes – du cabaret forain au théâtre de rue, en passant par la comédie musicale et les performances mêlant musique et vidéo – et par un engagement fort auprès de différents publics, du jeune spectateur à l'adulte.

Sur scène, elle collabore avec de nombreuses compagnies, parmi lesquelles Détournoyment (où elle sera directrice artistiques pendant trois ans), Faut le Faire, La Boussole, Gravitation, la femme et l'homme debout ou encore Les Baltringues. Elle incarne des rôles variés dans des créations originales comme Western (Cie Faut le Faire), Gaëlle (Cie La Femme et l'Homme debout), ou Mémoire d'un rat (Cie Les Baltringues). Elle participe aussi à des projets atypiques tels que Les Sœurs Popoulof, cabaret forain déjanté joué pendant plusieurs années, ou encore L'Agence mobile des voyages immobiles, théâtre de rue poétique et participatif.

Côté musique, elle est autrice, compositrice et interprète au sein de plusieurs formations. Elle fonde d'abord Chamot(s), groupe électro-rock avec lequel elle enregistre deux albums (Minimal et Avale) distribués par Anticraft. Elle poursuit ensuite cette exploration musicale au sein du groupe féministe Les Vaginites, dont le premier album sort chez Inouï en 2023.

Son engagement artistique se traduit également par un travail de médiation et d'intervention en milieu hospitalier, scolaire et social. Avec la Cie Détournoyment, elle prend part à des projets de territoire à Calais, Douai ou au Pays de Mormal, créant des liens entre habitants et création contemporaine à travers ateliers, spectacles, écritures collectives ou chorales. Elle anime aussi des ateliers de théâtre, d'écriture et de chant, notamment au Grand Bleu (Lille), à l'ARA de Roubaix, et auprès de publics variés allant des enfants aux adolescents, en passant par des migrants ou des personnes en réinsertion.

Aujourd'hui, son parcours témoigne d'un fil rouge fort : une volonté de partager l'art comme un espace de rencontre, de liberté et de transformation collective, que ce soit dans un théâtre, un hôpital, une rue, une salle de concert ou une école.

Biographies



Natalia Wolkowinski

Metteuse en scène/Comédienne

Natalia Wolkowinski est comédienne, metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie NINA. Formée aux arts du spectacle et au jeu de l'acteur, elle développe depuis de nombreuses années un travail artistique mêlant théâtre, espace public et formes sensibles, avec une attention particulière portée au corps, à la voix et à la relation au public.

Elle joue dans de nombreuses créations, notamment avec les compagnies Un Château en Espagne (Merveilles, Le Vol des hirondelles), Caravanes (Une Maison de Poupée, L'Épicerie artistique), et Gravitation (M. Kropps – L'utopie en marche, Le Roi Lear). Elle est également l'autrice et l'interprète de L'Arbre de Nina, un solo déambulatoire tout public créé avec la compagnie NINA.

Son parcours l'a amenée à travailler sous la direction de metteur·euse·s en scène reconnu·e·s, parmi lesquel·le·s Anne Théron (Antigone, hors la loi), Jacques Livchine et Hervée Delafond (Oncle Vania à la campagne), Michel Dubois, Véronique Laupin ou encore David Ferré. Elle a également participé à plusieurs projets pour le jeune public et le théâtre de rue, ainsi qu'à des tournages de courts métrages.

Parallèlement à son travail de scène, Natalia Wolkowinski intervient depuis 2019 à l'hôpital de Lille en tant que « marchand de sable » auprès des enfants avec les Clowns de l'Espoir, développant un rapport au soin, à la présence et à l'attention à l'autre qui nourrit profondément sa démarche artistique. Elle parle couramment polonais, pratique la danse contemporaine et le chant, et s'inscrit dans une recherche artistique transversale mêlant jeu, mouvement et voix.

Contact



Compagnie FAUT LE FAIRE
Maison des associations
27, rue jean Bart 59000 Lille
SIRET : 408 633 428 000 60
Présidente : **Isabelle Balan**
Contact artistique : **Audrey Chamot**
06 83 36 08 31
audrey.chamot@gmail.com